



Le 26 juin dernier, DoucheFLUX invitait la presse, les politiques, l'associatif et la rue à découvrir son projet et à en débattre, à l'occasion d'une conférence de presse et de population qui fut suivie d'un repas.

Plus de 100 personnes (dont au moins 50% de précaires) ont pris part à l'événement,

À cette heure, DoucheFLUX est toujours à la rue, mais l'asbl reste plus active que jamais dans les divers projets qu'elle a présentés ce jour-là : DoucheFLUX films-débats, DoucheFLUX meets schools, DoucheFLUX on air et DoucheFLUX magazine.

qui fut très riche en échanges, interpellations et idées.

Elle a bien entendu rappelé que, sans un bâtiment, son objectif premier ne pourrait être atteint : proposer des douches, des WC, un grand salon-lavoir et des consignes aux plus démunis.

Les précaires ont pu exprimer leurs témoignages et réflexions et, c'est fondamental, leur souhait d'être parties prenantes du projet, via par exemple une aide aux travaux de rénovation d'un bâtiment qui serait confié à DoucheFLUX par l'un ou l'autre pouvoir public, puisqu'il en existe des milliers à Bruxelles.

L'énorme succès de cet événement n'a fait que renforcer notre équipe dans sa conviction que son projet est nécessaire et urgent. Nous ne baisserons pas les bras !

### **ETTERBEEK : CACHEZ CES MENDIANTS QU'ON NE SAURAIT VOIR !**

La commune d'Etterbeek a pris récemment une réglementation interdisant aux mendiants d'être plus de 4 dans certaines de ses rues commerçantes.

Des citoyens ont réagi en allant mendier par groupes de 5 et plus !

Une action qui a fait grand bruit dans nos médias.

Prétendant vouloir aider les mendiants, la commune d'Etterbeek a donc décidé de les chasser de ses rues, du moins s'ils sont trop nombreux à ses yeux. Plus de 4, donc.

Cette mesure, ridicule car inapplicable, a fait réagir des citoyens qui estiment qu'une fois de plus, au lieu de lutter contre la pauvreté, on lutte contre les pauvres. Le lundi 16 juillet, ils sont donc allés dans les rues visées par la mesure, par groupes de 5 ou plus, pour y mendier quelques pièces et attirer l'attention des passants sur cette réglementation qu'ils jugent purement cosmétique.

De nombreux médias ont relayé cette action, qui devrait être suivie d'une pétition. « Nous réagirons dorénavant dès que nos pouvoirs prendront des mesures absurdes dans le seul but de contenter leur électorat », ont déclaré les organisateurs.



(Suite de la page 3)

**Patrice** : Je n'ai jamais mendié, c'est à cause de ma fierté, je n'ai jamais su le faire. Par contre voler, oui, je fais ça souvent. En ce moment je n'ai pas de revenus, même pas d'argent de poche. Normalement l'abri nous donne 40 euros par semaine, et le reste quand on quitte, mais certains ne reçoivent rien.

«La sexualité ? Il faut une libido pour ça »

**Jacques** : Je vais au planning chercher des capotes. On peut faire ça, mais peu de gens osent, m'ont-ils dit là-bas. Alors j'en prends beaucoup et je les distribue.

**Patrice** : Mais bon, pour avoir une vie sexuelle, il faut une libido et ça, bof. Outre les médicaments, il y a notre situation. Et puis, il faut pouvoir offrir un café, se présenter...

**Jacques** : Oui, je me vois mal draguer une fille et lui dire « je suis SDF »...

**Patrice** : Les abris sont rarement mixtes. Mais il y a des endroits où ils acceptent les couples. Il y a aussi un foyer qui accueille les familles nombreuses.

## De Bruxelles à Strasbourg (2 juin-2 juillet) : Marche Européenne des Sans-papiers et des Migrant-e-s 2012.



Lundi 4 juin : en lieu et place d'une aide en cuisine collective pour laquelle je ne pus finalement pas tenir mon engagement du week-end, je me rends au rond-point Schuman, lieu de rassemblement et point de départ de la Marche qui entraînera quelque 130 hommes et femmes, essentiellement venus de Paris, à

travers l'Europe et jusqu'à Strasbourg. Bruxelles, Maastricht, Luxembourg, Schengen, Verdun, Metz, Mannheim, Heidelberg, Bâle, Berne, Turin, Strasbourg ... autant de villes symboles, autant de frontières à traverser. Moi, j'ai en tête de parcourir les 15 premiers kilomètres avec eux. J'ai mis mes bottes roses et mes vêtements colorés. J'ai mon ombrelle.

Il est 10h20 lorsque j'arrive. La conférence de presse est en cours. Il pleut assez fort. Pauvres Africains : ça commence mal ... et on dit que la première étape est la plus dure ! Quelques Belges sont là : membres d'Action Laïque, bénévoles du comité d'accueil de Bruxelles, des policiers aussi. Ils semblent assez tranquilles - un inspecteur craque pour mon ombrelle -, ils sont prêts à encadrer la Marche. Ce sera en effet le cas et ce, à travers toute l'Europe. Sans stress. Sans problème.

Vers 11h, le groupe se met en route. Direction Tervuren. Passage à pieds sous l'arche du Cinquantenaire, Mérode, Montgomery. Tram souterrain jusqu'à Tervuren. À peu près 150 personnes attendant patiemment et calmement que la pluie cesse, que le repas arrive, cela permet de faire connaissances à l'orée du parc : Jeff, un Ivoirien, sportif et père de famille, Ahmed, un Algérien d'une cinquantaine d'années qui note tout ce qu'il vit, une Flamande de Leuven qui répond aux questions de ces migrants sur la situation politique en Belgique, etc...



Vers 14h, le repas arrive enfin. Il est vraiment tard. Je suis décidée à ne pas faire la marche comme imaginé, même si elle me tente. La baby-sitter est réservée jusqu'à 19h30... Les femmes s'organisent pour remplir de grands plats que les hommes se partagent accroupis en rond, à même le sol. On mange avec les doigts, à l'Africaine, et on invite les inconnus à prendre leur part... Simplicité et hospitalité. Ces Africains ne sont pas très difficiles. Ils disent avoir été bien accueillis à Bruxelles...

14h30 : le groupe se met en marche pour une traversée du parc de Tervuren, direction Louvain. Des néerlandophones nous accompagnent, des policiers escortent. L'ambiance est très calme. Il pleut toujours.

Je sens que le rythme est bon. En néerlandais - quand il faut faire un effort, on y arrive toujours - je demande au policier

qui ferme la marche derrière moi combien de temps nous mettrons jusqu'à Leuven. Il me dit, mais avec l'air sceptique, qu'à ce rythme nous devrions y être vers 18h, 18h30 ... Je me sens bien, je suis dans le mouvement, je me laisse entraîner par le mouvement, je suis le mouvement.

Finalement, j'irai avec eux jusqu'au bout, découvrant les gens, leurs vies, leurs attentes et leurs espoirs. Je suis dans les temps. Heureuse et grisée d'avoir, pour la première fois de ma vie, accompagné une Marche de Migrants, oubliant presque mes questionnements raisonnables.

Plusieurs me demanderont à plusieurs reprises au cours de ce premier trajet si je ne pourrais pas les rejoindre, plus loin, sur la Marche. J'explique que je suis prof, qu'on est en juin, qu'un mois super chargé m'attend et que c'est malheureusement impossible. Sans cela (et sans enfants), je suis certaine que je me serais laissée entraîner jusqu'au bout pour vivre cette aventure unique, laissant tout tomber derrière moi. N'emportant que ce que je suis, je me serais débrouillée, avec eux...

Dans les jours qui ont suivi, passé une première vague de joie liée à ce moment incroyable, je ressentis comme un vague à l'âme. L'ambiance chaleureuse de la Marche, de cette aventure du partage et du chemin me manquait. Je décidai alors de m'organiser pour les rejoindre à Strasbourg le 2 juillet. Je ne savais pas ce qui s'y passerait mais j'y serais... cela devenait, jour après jour, une nécessité. J'écrivis quelques textes en pensant à eux et je rêvai de les retrouver. Ivoiriens, Maliens, Togolais, Sénégalais, Algériens, Haïtiens qui n'ont de sans-papiers que le nom...

La chose fut faite : le 2 juillet à 13h29, je prenais le train en gare de Bruxelles Luxembourg, direction Strasbourg. Je retrouvai les Marcheurs et les accompagnai pendant trois jours dans leurs actions, démarches et revendications, tantôt dans les rues pour une manifestation, tantôt sur la Place Kleber pour des slogans dansés et rythmés suivis d'une demi-heure de silence imposant au cœur de la cité, tantôt devant le Parlement européen où une délégation fut reçue par

4 commissions, tantôt à l'Hôtel de Ville où le groupe eut droit à une collation et à un discours des plus socialement engagés. Partout le même mot d'ordre : ne lâchez pas la pression ! Occupez la rue ! Continuez ! Nous sommes là pour l'intégration !

Et à cette Française pure souche scandalisée par la démarche, je réponds : « Ma vieille, tu es complètement dépassée ! »

De la régularisation de tous les sans-papiers, de la fermeture des Centres fermés, de la Libre Circulation et Installation des individus, il devra bien rester quelque chose, un jour, quelque part. Tant d'énergie déployée tous ensemble ne peut laisser le monde indifférent...

Au final, j'ai vécu une marche de 15 kilomètres, un mois de rêves et trois journées incroyables qui me laissent plein